

LIVRE XIX

DÉBRIS

Un poème, on le saisit ou on ne le saisit pas. Son « interprétation » ne peut intervenir qu'*a posteriori*. Un poème, on le sent ou on ne le sent pas. De même, le poème, lui aussi, doit saisir ce qu'il veut transmettre. Il doit s'approprier la chose transmise. Il doit saisir le moment, l'idée, l'image qu'il souhaite faire naître ou, plus simplement, transmettre. Poète et poème se doivent de pénétrer l'essence même de la chose transmise. Pour cela ils n'ont nullement besoin d'employer des mots abscons ou de faire appel à d'inintelligibles assemblages de mots. Un poème doit apporter quelque chose de nouveau à chaque nouvelle lecture ; il doit pouvoir être lu à plusieurs niveaux. Toutefois, dès la première lecture, par ses images et par la musique des mots, il doit dégager une impression-sensation.

Paris, 30.III.1983

je me suis laissé aller

car je ne savais plus

où je voulais aller

Paris, 16.II.1982

pour Nawal Berrada

je suis un enfant des villes
enfant du feu de l'eau et de la nuit
je suis un enfant des toits
les bras tendus vers le ciel

Paris, 15.X.1981

Définitions :

l'Homme

est un compromis
perpétuel
entre l'instinct et la conscience de l'instinct

la seule forme connue de la matière
dotée
de la capacité
d'élaborer un plan
de le réaliser
tout en le modifiant en cours de route
de l'admirer
et de le détruire
comme ça pour rien

Paris, 15.XI.1982

quand on a vu de près
ce dont l'Homme est capable
avoir de l'espoir
pire
de l'espérance
relève de la témérité
mais
des risques il faut savoir en prendre en courir
surtout
quand on a vu de près
tout ce
dont l'Homme est capable

Paris, 29.III.1983

je suis ce que je fus
je serai ce que je suis
car
je change
pour rester entier

Paris, 15.VII.1982

il y a de ces moments dans la vie
où une branche de bonheur
semble vouloir pénétrer dans la chambre-repaire
mais la peur fait penser à la branche fragile
et à la chute mortelle
on voudrait alors que le temps s'accélère
que l'avenir soit présent
c'est bien pour cela que les astres le marc de café
les cartes les mains le cristal et les songes
ont toujours leur public fidèle

c'est dur d'espérer sans nourrir d'illusions

la peau de l'ours loupé
laisse de drôles de cicatrices
sur le corps du chasseur

drôle de métier
celui du poète.

Définitions :

Poète

celui qui
s'intéresse à tout
et ne s'accroche à rien

celui qui tente
et tente de voir
de savoir
à travers l'autre
au travers des autres

Paris, 15.XI.1982

je
vers
je verse
je versifie
je
divers
je diversifie
et
je rends
je renverse
je
revers

Paris, 15.VIII.1982

jamais

jamais je ne me tairai

jamais

à l'assemblée des animaux

malades de la peste

en voyant l'âne innocent

pauvre baudet

devenu bouc émissaire

jamais

je ne pourrai me taire

jamais

c'est promis

pour Maurício, en souvenir de tout

quand on refuse les idoles
quand on se moque du destin
quand on pourfend les marchands de mort
quand on dénonce les tenants du cirque
quand on brave les interdits du temps
quand on décide d'abolir le dogme
quand on balaie la démagogie
quand on supprime la peur de la mort
quand on se tient à la vérité

à sa vérité

on est seul

irréremédiablement seul

Paris, 11.X.1982

dans le silence des cigarettes licencieuses
un serpent siffle un tango
et je souffre

Paris, 15.VIII.1982

à quoi bon tenter

de ne pas l'être de n'être pas

quand quand

la seule issue être

de l'être né n'est

est que la seule issue

d'être de l'être né

Paris, 16.VIII.1982

puisque
personne ne possède
LA VÉRITÉ
il faut que
tout un chacun
soit sûr de
sa vérité
volonté

Paris, 12.VIII.1982

accroché à cette nuit ténue qu'est devenue ma vie

je ne sais si j'ai encore la force

d'en faire un bouclier

Paris, 31.III.1982

autour d'un puits tout blanc
des oiseaux en extase
pleurent en silence
sur la lune noyée

Paris, 15.VIII.1982

souvent
en plein milieu de la nuit
entre Potron et Minet
— son chien et son loup
siamois —
il regardait le ciel
en pensant à la Terre

impatient

comme ce moment entre cours et récréation

un homme vole au-dessus du monde

Paris, 29.X.1981

et soudain
je ne suis plus là

je vole
je survole
le temps
les espaces
et leurs temps

je ris
en contemplant
le spectacle
du
GRAND THÉÂTRE DE LA GRAVITÉ
avec ses vedettes
ses as
ses figurants

tout ça m'amuse
oripeaux
comparses
complices
et fanfreluches

l'œuvre commence
quand on y arrive
dans
LE GRAND THÉÂTRE DES TROIS COUPS BAS PERPÉTUELS

par les trappes
de ce plateau magique
s'en vont
les cadavres
qui amusent les cadavres
tenus assis
à savourer le crime

sous la scène
les vers font leur repas
éternel
grands seigneurs
en toute leur petitesse

mais l'encens insensé des salles immondes
efface
de son éclat
l'odeur âcre de la décomposition.

nous étions plus de trois milliards
presque quatre
nous nous croyions grands
nous étions petits
nous nous croyions en vie
nous agonisions en paix

Paris, 25.VIII.1982

*pour Joseph Parais (lors de l'arrestation, au Brésil,
des pères Camio et Gouriou)*

Hantées étaient les maisons
Hantées par la mort la faim la misère
Les villes les villages les champs
Hantés par la peur les cris les menaces
Tristes étaient les hommes les femmes les enfants

Enfants de la terre sèche
Enfants de l'absence de pluie
Enfants noyés par la pluie
Étranglés par les lianes tentacules géants d'un satan inconnu

Ils étaient là
pâles
fragiles
secs comme le sol qu'ils creusaient de leurs mains
ils étaient là
hommes femmes enfants plantés sur la Terre
les racines au ciel
ils étaient là
des êtres d'une espèce étrange
une espèce de roseaux fragiles
car inflexibles
têtus
terribles

Ils étaient là
Ils regardaient
Ils voyaient
Ils ne comprenaient guère
le monde environnant

Alors
d'autres hommes arrivèrent
d'étranges hommes
des hommes étrangers
des hommes qui disaient
que le travail est fait pour l'Homme
non l'Homme pour le travail
si le travail fait de l'Homme son esclave
il faut vivre libérer le travail

Étranges hommes
Hommes étranges
venus du paradis fulgurant
où la vie se compte en années
où la terre est verte
où le soleil est frère

Étranges êtres
Étranges prêtres
venus du ciel terrestre
par-dessus les eaux
Hommes de foi
qui portaient la foi en l'Homme
et le criaient aux arbres aux cieux aux Hommes
à la forêt vierge au désert rouge
au félin sauvage à la fleur envoûtante

Et les hommes les femmes les enfants
s'aperçurent
qu'ils étaient des hommes des femmes des enfants comme les autres
et ils le crièrent aux cieux aux Hommes à Dieu
et ils empoignèrent leur dignité d'Homme
et ils frappèrent la mort la faim la misère
et ils frappèrent et ils frappèrent et ils frappèrent
peut-être même à tort et à travers
mais ils étaient fiers de leur corps de leur tête de leurs mains
de leurs prêtres de leurs frères de leur Dieu

Et la mort la faim la misère
s'allièrent
et de leurs lianes tentaculaires encerclèrent ce peuple de Dieu
et sévirent et sévirent et sévirent
et séviront encore longtemps

Mais les hommes les femmes les enfants
auront toujours gravé dans leur esprit
l'amour de ces étranges prêtres
ces prêtres étranges étrangers
étranges frères venus d'ailleurs

il n'y a personne au monde
à qui je puisse écrire
c'est vrai c'est faux
à défaut de chose meilleure
heurs et malheurs
à tire-larigot
et l'on en boit au goulot
de la bouteille du grand étranglement
étrangement

Miserere nobis

lointaine vision d'un regard fugitif
oléoducs de sang qui traversent les ères
panthères ailées qui voltigent autour de leurs proies
gouffres tourbillonnants où je plonge écorché

Requiescat in pace

fleur putride de poésie éventrée
geste fané au printemps du malheur
cri absurde de souffrance infinie
si grand si fort si perçant
que nulle oreille ne l'entendra jamais

éclat de vie qui se perd évanescant dans le puits des chimères
antre vital

Amen

ainsi soit-il

Per omnia sæcula sæculorum

jusqu'à la consommation des siècles
jusqu'à ma décomposition totale
ma consommation finale
il n'y aura personne au monde
à qui je puisse écrire

les mains tremblent de peur face à tant de choses
tant de choses à faire naître sur le papier
le cri d'amertume étranglée
à la naissance
le rire du chacal édenté qui se plaint en nuit de rage
la mer de plomb en fusion où je suis plongé
sans y mourir d'amour
sommets dorés de soleil couchant que je poursuis
qui s'éloignent dans la brume des rêves naufragés

le point tendu étendu fait trait fait signe fait mot
le point lié au point sur la feuille
le suaire
du cadavre du fantôme que l'on vient d'enfanter
le poème
fait mot
fait mort
affaire classée
sur la feuille tombée
dans l'oubli

cœur noctambule qui voyage dans l'infini des photos
du temps d'hier déjà si loin
souvenirs — recuerdos — saudades
ancrages
et tant d'autres choses amères douceâtres
balafres sur le visage du monde imprimé sur ma face
monde face auquel je me place dont à la face je hurle

loup méchant
au nom de mes frères frères-agneaux déguisés en loup

et l'on me déchira
car l'on me crut loup
pauvre loup qui savait écrire
pauvre loup
sans personne au monde à qui jamais écrire

loup têtu agneau famélique
fabuliste fabulateur
suffisent

et l'agneau dévore le loup reprend du poil de la bête
s'en va à saute-mouton par-dessus la clôture
de la ferme où paissent mes songes

il s'en va l'agneau-loup le poème entre les dents
la mort attachée au bout de sa queue
messages du poète

car il n'avait personne au monde
personne
à qui adresser ses vers

je
mon seul point de repère
et si difficile à porter

je suis coincé
entre moi et moi-même
perdu
égaré dans le *no man's land*
qui s'étend d'un infini à l'autre
de mon moi déchiré

et pourtant

je fonce
fauve
chasseur de contradictions
taureau aveugle
naviguant à vue

et à vie

Paris, 12.I.1982

il y a toujours
entre deux êtres
une ligne
soi-disant infranchissable

la traverser
c'est peut-être ça
aimer

Paris, 25.VIII.1982

je vis vivre

je vécus

cette série ininterrompue de petits malentendus

travestis en merveilleuses rencontres

dont souvent prend la forme la vie

je voudrais

— je l’oserai —

supprimer effacer annihiler

cet abîme

qui sépare

les rencontres dans le temps

des rencontres dans l’espace

Paris, 29.VIII.1981

pour les copains de l'ARTEP

tout nous sépare

et tout nous réunit

les différents pays les pays différents

les langues maternelles les matrices linguales

les langues matricielles les mères motrices

tout nous sépare

tout nous unit

et chacun seul dans son coin

prépare le bain

où ensemble

chaque jour nous plongeons

Paris, 15.X.1981

qu'importe
si j'aime le ciel gris et le crachin sur le visage
qu'importe
si je préfère au normal l'anormal
qu'importe
si mes yeux se tournent plutôt vers le nord si l'on parle vacances
qu'importe
si j'aime être tenté sans tomber en tentation
si je préfère la nuit au jour
si j'avance parfois en reculant
qu'importe

je voudrais m'arracher les yeux
et me voir tel tu me vois
je voudrais être accroché
à deux de tes neurones
noyé dans la lave
de ta pensée
pour me comprendre à ta façon
je voudrais vivre dans tes doigts
et sentir mon corps sous tes caresses
je voudrais l'impossible
je suis l'impossible
l'impossibilité réalisée
l'impossibilité faite Homme
l'Homme fait cri
le cri fait chair la chair faite verbe
le cri poésie

je suis
être-cri écrit imprimé marqué sur l'éphémère de la chair
je suis
qu'importe

un jour je ne serai plus
et peut-être alors je vivrai
dans ta mémoire collective
toi qui n'es pas encore là
toi qui viendras
toi qui jugeras
de mon présent selon l'implacable canon de l'avenir
ton présent

et peut-être alors
tu déverseras l'arsenal de tes bombes cérébrales
contre la cage de mes cris
préservée dans les sous-sols de ton passé
et peut-être alors
ils fuseront comme des flammes d'espoir
et peut-être alors
le cri d'une humanité depuis l'éternité souffrante
parviendra aux sommets
science indifférente
et peut-être alors
je serai récompensé
qu'importe

à chaque tu que représente le toi de ce poème
à vous tous tus de ma vie
je vous dis
qu'importe
qu'importent vos mercis vos pardons vos je compatis
et à vous autres
vous qui avez su vous taire
pendant ma vie
je vous dis
qu'importe
un point c'est tout.

Paris, 14.X.1981

et toi
d'où es-tu d'où viens-tu
que veux-tu de moi ?

je viens de là où nul mortel n'est jamais allé
de là où froid et chaud s'embrassent
de là où tout jugement est absent
de là où Diogène est roi

je viens du temps et de l'espace
je viens de partout et me concentre ici
pour toi
toi seul
l'élus

je viens du plus profond du plus total de ce noir
que j'aime

je viens du fond de tes désirs
de tes désirs d'être humain

es-tu alors mon maître ?

et ton disciple
ta conscience bonne et mauvaise
tout entière

je suis dans toi et hors de toi
je suis toi et ton reflet
ton choix et ton destin
ton analyse et ta synthèse
la nécessité de ton hasard
le hasard de ton besoin
le besoin de ta nécessité

es-tu alors ma fin ?

ta fin et ton début
le cri de ton amour
l'amour de ta passion
la passion de tes fins
la fin de tes passions

je ne suis que toi vu par toi
ton désir de toi
le toi de ton désir
ton désir d'être toi

ton poids et ta mesure
ton sort et ton martyre
ta mort et ta victoire

que veux-tu donc de moi ?

qu'enfin tu me regardes
me regardes en face
m'assumes
et jusqu'au bout
me prends avec toi
d'un extrême à l'autre de ta vie
pour enfin vivre
pour vivre enfin
en paix

c'était déjà ça
déjà ce n'était pas du tout ça
ce n'est plus ça du tout
c'est toujours ça
de gagné ou de perdu
c'est comme tu veux
c'est comme nous
c'est comme tout
ça n'a jamais cessé de changer
le temps presse passe et pousse
les pas s'avancent
tout passe rien ne demeure
et moi de vie lasse
fais la guerre au néant

Paris, 6.IX.1981

après-midi d'août à Paris
de mémoire lointaine
de faux avvenirs
d'avenirs avortés
après-midi de bruit sec
de vaisselle mal lavée
rires et silence bâtard
des télévisions en festival
après-midi d'attente amère
de mystères dérisoires
de folies fastes fantômes
sans nuit sans lendemains
après-midi d'un hier mutilé
d'une aube éventrée
d'une flamme étouffée
d'un enfant écarté
après-midi effaré brutal pesant infini
après-midi
après-midi d'août à Paris

chaque jour a son style

chaque style vit son jour

Paris, 17.VIII.1981

pouvoir

quel que tu sois
je te surveillerai

et

au besoin

je te combattrai

même si et surtout

c'est moi qui t'ai

Paris, 4.VIII.1982

un jour
un ami me demanda
ce que cela changeait pour moi
d'être devenu François

or
d'abord
je ne suis pas si vieux
pour être François
tout au plus
j'ai déjà l'âge
d'être un bon petit Français
bien que... ...pas moyen

oh ! l'ambiguïté moyenne de ce mot
moyen et pas moyen

alors
ça peut prêter à confusion
allons
reprenons du début

ah ! non
c'est un peu trop long

du milieu alors

bien juste du milieu

enfin
le fait est
que
pas moyen là-haut veut dire
pas dans le milieu
du moins le juste
et je ne suis guère injuste
en disant tout ceci
avec une petite pointe
de méchanceté mouchetée

mais
revenons-en à nos mouches
et tâchons de la faire
cette mouche
même si l'on n'a pas de coche

(ce qu'il faut faire comme encoche
dans la chair du poème
si l'on ne veut pas oublier
pour ne pas être oublié)

un ami
disais-je
me demanda un jour
ce que ça changeait pour moi
d'être désormais un bon Français
bien que je préfère rester
Français
tout court
car j'ai de plus en plus peur
des gens « bons »
— simple question d'obésité intellectuelle —
il n'y a rien de pire
que le cholestérol mental
cela donne toujours
quelque chose comme
un papiphant

est-ce à dire ?

c'est évident mon cher
le dangereux croisement
d'un papillon et d'un éléphant
dont les proportions de sève vitale éléphantiaque
ont été mal calculées
et dont il résulte
un petit papiphant qui a
la subtilité physique de papa
et la mémoire profonde
de maman la gentille

or
le drame
(ou la tragédie
question fort controversée)
réside en ce que
le mâle
(eh ! oui ! rappelez-vous la sève vitale
bon sang
mauvais sperme)
le mâle donc
était l'éléphant

ainsi
répondais-je à un ami

l'avez-vous compris ?
cher ami
lecteur
et néanmoins ami

ami auquel je répondis
que je devenais
Français
tout court sans humeurs
et une dose d'humour
et un peu plus d'amour

mais
qu'est-ce que ça peut bien changer ?

or
mesdames mesdemoiselles messieurs
mes damassieurs mes damoiseaux mes dames-oiseaux
c'est une question de progrès

par exemple
disais-je à mon ami
en cas de coup d'état

en cas de coup d'état...

d'ailleurs déjà ici
commencent les différences
puisque coup d'état
en pays civilisé
porte le sage nom de
gouvernement autoritaire
de gouvernement austère
c'est une question de civilisation
d'industrialisation
car
voyez-vous cher ami
*"toute action engendre une réaction
égale et opposée"*
ou autrement dit
"de même intensité et en sens contraire"
question de rapport des forces et
de point d'équilibre
stable ou instable
ainsi donc
le fait est que
quand tout le monde a quelque chose à perdre
nul ne veut casser la baraque
et
corollaire plus que direct
chacun veut sauver un meuble au moins

alors
voyez-vous
je parlais de coup d'état
à titre d'image

je l'espère vraiment
mais hélas
ce n'est pas sûr
que civilisation et sagesse
fassent bon ménage

sainte hiroshima priez pour nous
vous aussi
sainte nagasaki

et puisque
l'image est comprise dans le poème

sain prévert protège-nous
des torquemada poétiques

image incomprise
dans un poème
peu éthique un peu étique
comme la tête de certains critiques
de cinéma télé radio machin bidule
et chose littéraire théâtrale
enfin
poétique

mais
puisque la poésie est image
revenons-en à nos images
et leur baguette imagique

récupérons mon image
et parlons de coup d'état

oui
disais-je
en cas de coup dur
avant
avec un peu de chance
(et la protection du HCR)
je serais parti ailleurs

désormais
j'irais

(jamais un « s » n'a été aussi réconfortant)

j'irais disais-je

disais-je encore ?

oui

disais-je disais-je
dans de telles circonstances
au lieu d'aller ailleurs
j'irais dans leurs taules
qui
françaises ou pas françaises
jamais ne seront miennes

quand bien même je serais dedans

et
attention
si jamais ça arrivait
par malheur mégarde ou erreur

(tout compte fait tonton augusto
s'appelle bien pinochet
et est très fier de ses ancêtres
gaulois pur sang
à ce qu'il paraît
ce qui d'ailleurs prouve bien
que tous les dictateurs
ont le sang universel sur leurs mains)

donc
attention disais-je
si par malheur mégarde ou erreur
le facteur déposait chez votre douce concierge
un paquet normalisé
à votre adresse
dont sortirait par maladresse
— la vôtre évidemment —
un sous-jaruzelski
n'oubliez pas de prendre
vos nombreuses pièces d'un franc
car l'appareil à tortures
automatique
ne rend jamais la monnaie

voilà le revers de la médaille du mérite militaire
le seul métier d'ailleurs
qui n'est en paix
que quand il est au chômage

n'oubliez jamais non plus
que
le chômage des uns est l'assurance-vie des autres
question d'industrialisation
qui va sauver l'âme de l'homme
car

(et elle est là
la clef du mystère)

car disais-je
la conscience humaine sera en paix
dès lors que
sur la terre
il n'y aura plus de tortionnaires

ils seront tous des robots
les tortionnaires
mais les torturés
bien humains

ainsi donc
plus jamais
un pouvoir ne pourra infliger à l'homme
cette horrible terrible vicieuse vexation
qui est celle de l'obliger
à torturer son semblable

et nous serons tous heureux
face à cette question
qui ne nous concernera plus
fini et bien fini le danger
d'avoir un tortionnaire dans la famille
les robots connaissent leur place
dans la société dans la vie

voilà notre supériorité
face aux autres sociétés

LES ROBOTS

et si vous n'y croyez pas
je vous conseille un séjour
de quelques jours seulement
dans les paradis de l'or à venir

crédit gratuit séjour culturel
animation garantie
tout préparé d'avance
vous n'avez qu'à le subir

plusieurs destinations

séjours de rêve
prix compatibles avec tous les revenus
tortures pour tous les goûts
persécutions assorties
dans les quatre coins du monde
libre ou moins libre
décadent ou triomphant
avec passé chargé d'histoire
ou avenir radieux

brochure sur demande
catalogue complet
contre trois timbres oblitérés dans un pays démocratique
ou dans toutes nos agences dans les pays opposés

(la liberté a ses avantages
comme l'argent a ses raisons
que la raison méconnaît)

et l'on est si fier de cette construction
que l'on s'offre le luxe de la tourner en dérision

mais
même quand on s'en moque
au fin fond de la tête
reste encore
un bout de fierté

car
tout compte fait
et malgré le déficit
toutes ces machines-là
ainsi que tous ces machins-ci
c'est bien nous qui les avons faits

si l'on s'en sert à tort et à travers
c'est...

tout ce que vous voulez

sauf leur faute

LE CHAT ET LA FAIM
(petite fable parabolique
écolo-tiers-mondiste
sur la question de la rapacité)

si les chats volaient
si les oiseaux marchaient
bientôt plus un oiseau il n'y aurait

pauvres oiseaux
oiseaux-pain le pain du chat

et puis
tous les chats tomberaient de là-haut
d'inanition
l'estomac plein
plein de faim
la fin du chat

Paris, 17.VII.1982

au bout de tout symbole

il y a toujours des êtres humains

n'en serait-ce qu'un

celui qui l'a inventé

le symbole en question

Paris, 15.XI.1982

il y en a qui cherchent des sons
il y en a qui cherchent des sous
il y en a qui cherchent des seins
il y en a qui cherchent le sens

il y en a qui trouvent des airs
il y en a qui trouvent des paires
il y en a qui trouvent des chairs
il y en a qui trouvent le vers

il y en a qui deviennent doux
il y en a qui deviennent flous
il y en a qui deviennent mous
il y en a qui deviennent fous

il y en a qui meurent sourds
il y en a qui meurent gourds
il y en a qui meurent lourds
il y en a qui meurent pour

ce qu'ils ne voulaient que vivre

Paris, 9.VIII.1982

et la vie la plus droite
n'est qu'un dantesque zigzag

Paris, 30.X.1981

TABLE DES TITRES

Le chat et la faim (petite fable parabolique écolo-tiers-mondiste sur la question de la rapacité)	XIX.48
--	--------

TABLE DES INCIPIT

Accroché à cette nuit ténue qu'est devenue ma vie	XIX.15
Après-midi d'août à Paris	XIX.37
À quoi bon tenter de ne pas l'être	XIX.13
Au bout de tout symbole	XIX.49
Autour d'un puits tout blanc	XIX.16
C'était déjà ça	XIX.36
Dans le silence des cigarettes licencieuses	XIX.12
Définitions : l'Homme	XIX.4
Définitions : Poète	XIX.8
Et la vie la plus droite	XIX.51
Et soudain je ne suis plus là	XIX.19
Et toi d'où es-tu d'où viens-tu	XIX.34
Hantées étaient les maisons	XIX.22
Il n'y a personne au monde à qui je puisse écrire	XIX.25
Il y a de ces moments dans la vie	XIX.7
Il y a toujours entre deux êtres une ligne	XIX.29
Il y en a qui cherchent des sons	XIX.50
Impatient comme ce moment entre cours et récréation	XIX.18
Jamais jamais je ne me tairai	XIX.10
Je me suis laissé aller	XIX.2
Je mon seul point de repère	XIX.28
Je suis ce que je fus	XIX.6
Je suis un enfant des villes	XIX.3
Je vers je verse	XIX.9
Je vis vivre je vécu	XIX.30
Nous étions plus de trois milliards	XIX.21
Pouvoir quel que tu sois	XIX.38
Puisque personne ne possède la vérité	XIX.14

Quand on a vu de près ce dont l'Homme est capable	XIX.5
Quand on refuse les idoles	XIX.11
Qu'importe si j'aime le ciel gris et le crachin sur le visage	XIX.32
Si les chats volaient	XIX.48
Souvent en plein milieu de la nuit	XIX.17
Tout nous sépare et tout nous réunit	XIX.31
Un jour un ami me demanda	XIX.39
Un poème, on le saisit ou on ne le saisit pas	XIX.1